



Renaissance du look

Exposition du 25 août au 30 septembre 2012
Château d'Hardelot



En 1547, lors des funérailles de François I^{er}, retentit pour la première fois une formule qui resterait : « Le Roi est mort ! Vive le Roi ! ». Le corps physique n'a qu'un temps, mais le pouvoir du roi demeure.

Au même moment, le terme de « mode » se spécialise : après avoir évoqué la modération puis une manière de faire collective, il désigne les apparences et plus particulièrement ce qu'on pourrait appeler aujourd'hui les tendances vestimentaires.

La rencontre de François I^{er} et Henry VIII, en 1520, lors du Camp du Drap d'Or avait marqué les esprits. Il fallait montrer les qualités, non pas d'un homme, mais d'une nation. Lors du Camp, toutes les compétences possibles étaient en vue.

Dès lors, il faudra apprendre à se démarquer sans se faire remarquer, comme on disait à Venise. Les costumes de la Renaissance, en même temps que la cour détermine ses règles, font et défont les réputations. L'étiquette se met en place, essentiellement sous Henri III – et tout un code de la politesse voire de l'hypocrisie. D'ailleurs, l'essor de la dentelle est venu des ordonnances interdisant l'abus de pierres et de métaux précieux. C'était à la fin du règne d'Henri IV.

A travers l'exposition d'une quinzaine de copies de costumes, toutes les étapes de la mode de la Renaissance se font jour. Ces tenues sont tirées de tableaux produits durant tout le XVI^e siècle, à partir du Camp du Drap d'Or, Inspirée par l'Italie et l'Espagne, la France définit des canons qui seront suivis dans toutes les cours d'Europe, jusqu'à ce qu'Elizabeth I^{ère} aille plus loin encore.



LES HABITS DE LA RENAISSANCE

La Renaissance, fortement inspirée par le *Quattrocento* italien, permet un renouveau dans tous les domaines : économique, politique, intellectuel et esthétique. Les rivalités sont exacerbées entre voisins : le faste et les richesses sont un moyen de marquer les esprits. A ce titre, la rencontre de François I^{er} et Henry VIII durant la tenue du Camp du Drap d'Or constitue un moment clé d'échanges entre les puissances française et anglaise.

Comme l'écrit Jacques Ruppert, premier historien du costume dans les années 1930 : « La France du XV^e siècle connaissait le luxe des costumes ; mais elle ignorait le raffinement, la fantaisie dans le vêtement. (...) et ce sont les modes vénitiennes qui ont inspiré celles de la France au début du XVI^e siècle. » Sous François I^{er}, « ce roi jeune, galant, aimant le faste, une grande attention est donnée au côté plastique. Il faut être beau, ou du moins s'efforcer de le paraître ; le roi donne l'exemple, on l'imité. »



Avec Henri II, les bas se font de soie et les premières fraises apparaissent. Sous Charles IX, les culottes se serrent au genou. Henri III crée le code de la cour et permet une extravagance vestimentaire, qui se modèrera sous Henri IV. Louis XIII apportera par la suite des modifications, passant du clinquant au bon goût.

Il ne reste de cette époque que peu de tenues complètes : on retailait dans les mêmes étoffes les modifications à apporter. Le costume était un patrimoine, coûtait cher, et mobilisait beaucoup d'artisans pour sa réalisation : selon les matières (soie, lin, laine) ou les interventions nécessaires (coupe, ornementation, accessoires). A défaut de présenter des costumes originaux, on peut s'appuyer sur les œuvres de l'époque, essentiellement picturales, pour recréer l'atmosphère de la cour à la Renaissance.

L'EVOLUTION DES STYLES

Sous François I^{er}, le costume masculin se compose d'un **pourpoint**, d'une veste près du corps taillée dans une ou deux riches étoffes, avec un décolleté en carré et qui laisse entrevoir **la chemise**. Les **hauts de chausses** forment une sorte de culotte à pont avec une braguette proéminente et se portent souvent « **en tonnelet** » (près de la jambe) et **parties** (de couleurs différentes). Les **crevés** (des taillades laissant passer une étoffe contrastante) ornent le pourpoint et les chausses. Les jambes sont moulées dans **des bas de chausses en laine**, très ajustées comme des bas. Un ample manteau semi-circulaire complète la tenue : **la chamarre**, qui se porte ouverte, laissant apparaître sa riche doublure de soie ou de fourrure. Ses amples manches ballons sont parfois terminées par des bas de manches fendus qui laissent passer les manches du pourpoint. Parfois on ajoutait par-dessus le pourpoint une veste à longues basques plissées, largement échancrée sur la poitrine.

La robe féminine est faite de plusieurs parties, amovibles et interchangeables. Sur **une jupe de dessous** s'ajuste une **jupe de tissus contrastant**, ouverte et évasée devant. **Le corsage** de forme carrée, légèrement en pointe, est largement ouvert et laisse apercevoir **le ruché de la chemise**. Les manches sont ajustées sur le bras, et les avant-bras portent taillades et crévés. De larges poignets de soie ou de fourrure viennent s'épingler sur le bras et compléter l'ensemble. Dès 1530, la silhouette est plus rigide et la robe portée sur **un corps piqué** et un **vertugadin**.

Noble Dame vers 1530



Avec Henri II et jusqu'à Charles IX, sous l'influence de l'Espagne ou l'esprit de la Réforme, les tenues se font plus sombres. Le noir est à l'honneur, mais il reste traité richement, dans des velours et des soieries. Les pourpoints, à col montant, plus près du corps, sont **tracés** (passementerie de métal précieux).

Les basques laissent apparaître la braguette et **les chausses** deviennent volumineuses. Les jambes sont désormais couvertes par des bas de laine ou de soie tricotés. **La cape courte**, tracée, remplace le manteau, nouée sur l'épaule gauche, dégageant l'épée attachée à la ceinture. **La chemise** laisse sortir **un petit ruché** ou **une collerette** et **des poignets godronnés**.

La toilette féminine demeure rigide. Les **manches ajustées** sur l'avant bras sont ornées de manchons ou de manches bouffantes sur le bras. Tailles, crevés et passementerie enrichissent les lourdes étoffes. **Les décolletés sont plus fermés**, avec un col montant ; lorsqu'ils sont ouverts, pour les cérémonies, ils sont garnis d'une guimpe en étoffe fine.

Sous Henri III, on conserve les trois principales pièces : pourpoint, hauts de chausses et cape. Le pourpoint à basques courtes descend devant en pointe, ajusté sur le buste, avec une bosse sur le ventre : le **panseron**. Les hauts de chausses sont collants et vont sous le genou, parfois garnis en haut de bandes rembourrées de crins : **les lodiers**.

Les femmes portent des **corsages en pointe**, bas sur le ventre, et affinant le buste toujours enserré dans le corps piqué. Une ou deux paires de manches volumineuses se lacent sur ce corsage. La fraise laisse place à partir de 1575 à **la collerette en éventail** garnie de dentelle, soutenue par les fils de métal.

Avec Henri IV, le pourpoint est près du corps, avec ou sans basques, dans des teintes sombres. Il perd le panseron. La carrure est accentuée par des épaulettes. Les hauts de chausses, parfois bouffants, sont plus généralement longs. La fraise, soutenue par le haut collet du pourpoint, devient volumineuse.

La silhouette féminine adopte les **robes à tambour**, sur un large **vertugadin à plateau**. La jupe de lourde étoffe s'arrondit en une **large fraise autour de la taille**. Le corsage est fermé, montant et augmenté d'une petite fraise, ou bien ouvert et bordé d'un large col en éventail.

LES DESSOUS DE LA SILHOUETTE

Les chemises, longues pour les femmes, courtes pour les hommes, à large décolleté carré au début du siècle, puis à col montant, sont munies d'amples manches terminées par des volants, avec ornements de fil noir (spécialité anglaise dite *black work*).

Pour les hommes, le caleçon de toile, issu des braies, est porté sous les hauts de chausses. Les bas, de toile coupée dans le biais puis de fil tricotés, sont portés par les deux sexes, parfois brodés à la cheville. Ils sont retenus par des jarrettières, ruban brodé noué au-dessus ou au-dessous du genou.

On apprécie les femmes bien en chair, signe de richesse familiale, aux épaules arrondies et à la poitrine généreuse, mais avec une taille fine et des hanches rebondies. On remet au goût du jour le corset, sous une forme plus rigide. Composé de plusieurs épaisseurs de toile, surpiquées entre des tiges de roseau. On parle alors de « **corps piqué** ». Le corset se lace dans le dos. Il comprime les chairs, affine la taille et soutient la poitrine avec des conséquences graves (déplacement des côtes et écrasement des organes internes). La mode enfle l'ampleur des jupes par la **vertugade ou vertugadin** d'un jupon de forme conique de grosse toile et de joncs.

Sous Henri III, le **bourrelet** (coussin de toile en forme de croissant que l'on noue sur les hanches) peut s'ajouter. Vers la fin du XVI^e, et particulièrement en Angleterre, le vertugadin destiné à soutenir les robes à tambour prend une forme en plateau.





La mode masculine met en avant les attributs considérés comme virils. Au début du siècle, les **amples manteaux**, munis de larges manches ballons ou la braguette proéminente, richement décorée, parfois garnie de pierres précieuses, sont signes de puissance.

Le couvre chef ou **la coiffe** sont indispensables. Au début du siècle, la mode est au **chapeau à fond plat**, garni, pour les plus riches, de perles ou de bijoux : **les affiquets**. En drap de laine, en feutre ou en velours, il est le plus souvent noir. Sur le bord supérieur il est fréquent d'y voir une plume blanche : **le plumail**.

A partir d'Henri II, ce chapeau se porte avec **la passe baissée**, penché à gauche, puis les coiffes prennent d'avantage de hauteur, sous la forme de toques. La plume demeure.

Pour les femmes, sous François Ier, **la coiffe à la Française** se caractérise par **un bandeau de soie en forme**, décoré de perles, qui encerle le visage. Les cheveux sont enserrés dans un petit bonnet de toile fine et dans un grand chaperon de velours noir. Par la suite, les dames montrent leurs cheveux. A l'image des hommes, les femmes adoptent **la toque**, qu'elles portent sur leurs cheveux relevés.

Hommes et femmes portent **des bijoux** : perles naturelles et pierres précieuses, longues ceintures travaillées, collier, pendentifs, montres ouvragées, larges chaines, bagues et boucles d'oreille sont recherchés. **Les gants** sont des accessoires communs aux deux sexes. Ils sont employés afin de préserver la blancheur de la peau, au même titre que les masques dont se parent certaines

élégantes, non seulement durant les bals, mais aussi dans la journée pour conserver un teint pâle, synonyme d'un rang social élevé.



Exposition du Département du Pas-de-Calais

Monsieur Dominique Dupilet
président du Département du Pas-de-Calais
membre honoraire du Parlement

Réalisée par

Madame Nathalie Harran, historienne et costumière

L'équipe du Château d'Hardelot – Centre culturel de l'Entente Cordiale

Benoît Grécourt, Directeur
Anita Do Nascimento, Chargée des publics
Pierric Maelstaf, Chef de projets culturels

Les services du Conseil Général du Pas-de-Calais

Le Château d'Hardelot remercie vivement pour leur contribution :

Madame Catherine Pégard, présidente de l'Etablissement Public du
Musée et du Domaine National de Versailles

Monsieur Jean d'Haussonville, directeur général du
Domaine National de Chambord

Monsieur Thierry Crépin-Leblond, conservateur général, directeur du
Musée National de la Renaissance d'Ecouen

Madame Barbara Forest, directrice du Musée des Beaux Arts de Calais

Monsieur Aymeric Péniguet de Stutz, administrateur du Domaine
National du Château de La Motte-Tilly et du Palais du Tau

Monsieur Charles Giry-Deloison

Monsieur Patrick Dallanégra, illustrateur

Exposition du 25 août au 30 septembre 2012

Ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h

Château d'Hardelot – 1, rue de la Source – 62360 Condette

03 21 21 73 65 – www.chateau-hardelot.fr